

**RAPPORT DE SYNTHÈSE**  
**FORUM INTERNATIONAL DE DAKAR**  
**SUR LA PAIX ET LA SÉCURITÉ**

Le 9<sup>e</sup> Forum International de Dakar sur la Paix et la Sécurité en Afrique s'est tenu du 27 au 28 novembre 2023 sous le thème : « l'Afrique des potentiels et des solutions face aux défis sécuritaires et à l'instabilité institutionnelle ».

Les activités du forum sont caractérisées à la fois par une densité des travaux et l'exiguïté du temps alloué auxdits travaux. En 2 jours, 3 demi-journées plus exactement, autant de thématiques ont été explorées, autant de sujets abordés, une galaxie de concepts utilisée, une variété d'approches théoriques, méthodologiques et empirique convoquée. Des débats, questionnements, réflexions, ont rythmé le forum et le tout, dans un temps aussi court. Cela témoigne, par ailleurs, d'un travail important réalisé en amont par le Comité scientifique du forum, qu'il convient de saluer et d'honorer à sa juste valeur.

La tâche est d'autant plus ardue que ce qui est attendu, synthétiser, c'est-à-dire restituer de manière fidèle l'essentiel de ce qui a été dit et ne pas donc trahir ce qui a été dit et bien dit. Le mot synthèse est en soi associé à un vocabulaire faisant peur, être fidèle, ne pas trahir. Et la voie la plus sûre, la moins risquée pour rester fidèle serait de restituer dans l'ordre, plénière après plénière, atelier après atelier, ce qui a été dit et retenu par les experts. Nous ne suivrons toutefois pas cette voie de la restitution linéaire, ce qui ressemblerait plus à un compte rendu commandité qu'une synthèse fruit d'une analyse. L'approche analytique sera donc retenue même si elle comporte, au demeurant, une part de subjectivité voire d'arbitraire, et c'est là que vient le risque d'infidélité et nous nous en excusons d'ores et déjà. Il s'agira donc de faire ressortir à la lumière de notre analyse, de notre observation des différentes activités, de ce qui est ressorti des discours des officiels, des présentations des experts et des discussions avec le public, ce qui nous paraît essentiel et qu'on peut utilement retenir dans ce forum.

La 9<sup>e</sup> édition du forum international de Dakar sur la paix et la sécurité a permis d'arriver à deux certitudes majeures : d'une part, une prise de conscience est réalisée, d'autre part, une prise de position est assumée

## **1. Une prise de conscience réalisée**

La prise de conscience est celle d'une Afrique des contrastes, un contraste entre l'énormité du potentiel et la complexité des défis.

### **1.1.La conscience d'une Afrique des potentiels**

Il y a tout d'abord la conscience d'une Afrique des potentiels. L'Afrique des potentiels est sortie dans tous les discours, dans toutes les présentations et discussions. **L'Afrique c'est un potentiel axiologique (l'Afrique des valeurs), c'est un potentiel culturel (l'Afrique enracinée), c'est un potentiel démographique (l'Afrique de la jeunesse), c'est un potentiel économique (l'Afrique des ressources naturelles).**

Le potentiel axiologique et culturel renvoie à cette image de l'Afrique de l'invisible, un continent de spiritualité et d'identité, de savoirs endogènes qu'il convient d'explorer pour participer pleinement au rendez-vous du donner et du recevoir comme aimait le chanter le Président Senghor et rappelé à juste titre par le Président Macky Sall lors de son intervention dans le panel de haut niveau. Son excellence le PM de la Guinée Bissau a insisté sur les savoirs endogènes, les mécanismes traditionnels de gestion des conflits, la culture d'ouverture et de tolérance qui caractérise les sociétés africaines et qui doivent être mis au service du vivre collectif.

Le potentiel démographique, la jeunesse de l'Afrique est aussi un atout si elle est bien formée, bien encadrée, bien éduquée. C'est la lecture qu'on peut faire entre autres des échanges de l'atelier 1 et 5 ainsi que le panel de haut niveau. Ce potentiel démographique détient également sur la densité des flux migratoire intra-africaines qui est plus importante que la migration de l'Afrique vers l'Europe. 80% de la migration africaine est intra-africaine d'après les chiffres de l'OIM. C'est ainsi à juste titre que l'atelier 1 avec son modérateur le Pr. Alioune Sall a abordé la migration comme étant dans l'ADN des sociétés africaines. Cette mobilité intra-africaine renforce le potentiel démographique.

Enfin le potentiel économique est sans appel. L'Afrique des ressources naturelles est une réalité historique, actuelle et future comme cela a été rappelé par les panelistes de l'atelier 6. Plus de 30 Millions de km<sup>2</sup>, plus de 60% des terres arables non exploitées du monde, 95% des réserves de métaux, 85% des réserves de phosphate, 40% des réserves d'or, sans compter les ressources pétrolières, gazière et minières faisant partout l'objet de beaucoup de convoitise comme l'a rappelé l'atelier 6 plutôt dans la matinée sous la modération de Monsieur Jean Michel Seck. Tout ce potentiel, s'il est bien géré et surtout mis à profit des populations africaines serait prompt à réaliser le bonheur privé et la félicité publique qui selon Aristote sont les buts de toute société politique.

Cette prise de conscience d'une Afrique des potentiels est doublée de la prise de conscience d'une Afrique de défis complexes et protéiformes.

## 1.2.La conscience des défis complexes

La cartographie des défis a circulé tout au long du forum, que ce soit lors de la cérémonie d'ouverture, du panel de haut niveau, des 2 plénières et des 6 ateliers respectifs.

**Le premier défi est celui de l'instabilité**, alimenté par des soubresauts politico-militaires, notamment le constat de la recrudescence des changements anticonstitutionnels de gouvernement sous la forme de coup d'État comme on a pu le voir récemment au Mali, Niger, Burkina Faso, Tchad, Guinée. Ce défi de l'instabilité est exacerbé par la montée en puissance de l'extrémisme, du terrorisme, du populisme, ainsi que la désinformation chronique source intarissable d'insécurité.

**Le deuxième défi est celui de la vulnérabilité**, vulnérabilité face au changement climatique (les exemples récents du tremblement de terre au Maroc, de la vague d'inondation en Libye, de la montée du niveau des mers affectant les États insulaires tel que l'île Maurice en sont des illustrations). **Vulnérabilité face à la criminalité transfrontalière** (trafic de drogue, trafic de migrants, traite des êtres humains, piraterie maritime), vulnérabilité face aux chocs exogènes tel que la crise ukrainienne ou gazaoui mais également vulnérabilité face au cyberspace comme a pu le mettre en exergue l'atelier 3 modéré par le Pr Abdallah Cissé. Cet atelier a montré que la vulnérabilité des États africains s'explique par un déficit d'investissement sur les infrastructures numériques, l'absence d'un cadre stratégique et juridique claire, l'absence de compétence ou déficit de formations sur les métiers du numérique et de l'intelligence artificielle

et surtout l'absence de sensibilisation sur les dangers liés à ce cyberspace. Inutile de rappeler que la cyberdéfense constitue un enjeu de souveraineté et de puissance.

**Le troisième défi est celui de l'injustice subie**, injustice subie d'un système multilatéral anachronique, orchestré et façonné de toute pièce au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale, sans les États africains et s'imposant aux États africains. Le Président Macky Sall a particulièrement insisté sur les obstacles que constituent le système financier et institutionnel mondial pour l'Afrique et les africains, inhibant toute possibilité de développement économique et ankylosant le paradigme d'une Afrique des solutions. La composition du Conseil de sécurité des Nations unies, l'opacité dans laquelle évolue les agences de notation, la logique du « one size fits all », des solutions pensées en haut, cela ne marche pas et ne marchera pas, d'où la nécessité d'un changement de paradigme comme nous y invitait subtilement le Premier ministre de la Guinée Bissau. Le défi de l'injustice climatique se présente aussi avec une particulière acuité. La politique du système financier mondial de ne plus investir sur l'industrie fossile et de forcer les pays africains à une transition énergétique est fortement décriée.

**Le quatrième défi est celui de la gouvernance.** Le déficit de gouvernance ou plutôt l'absence de bonne gouvernance renforce la corruption, et surtout est à la base de la non maîtrise de l'exposition démographique avec une jeunesse qui devait être un atout qui se transforme en problème. En effet, cela est ressorti de l'atelier 1 sur les dynamiques humaines et sécuritaires en Afrique, une jeunesse peut représenter un défi pour le développement et la sécurité si elle n'est pas accompagnée d'investissement et de politiques publiques adéquates dans l'éducation, la santé et la protection de l'enfance. Le phénomène de la migration irrégulière, touchant particulièrement les jeunes, et de plus en plus les femmes et les enfants embarquant dans des pirogues de fortune est plus qu'alarmant. La mauvaise gouvernance crée au final une crise du désespoir et **le désespoir nourrit la criminalité, le désespoir nourrit l'insécurité, le désespoir nourrit l'indifférence du citoyen quant à la gestion publique**. Le problème de gouvernance interpelle aussi une gouvernance sécuritaire ne permettant pas de faire face aux défis. L'atelier 2 modéré par le General Babacar Gaye a particulièrement questionné les défis d'opérationnalisation de la FAA ou défi d'adaptabilité face à des menaces protéiformes et évolutives, le défi de coordination et le défi du financement. Il est également important de souligner la difficulté de créer des passerelles entre FDS, jeunes, femmes, media pour une gouvernance sécuritaire inclusive et surtout l'instauration d'un climat de confiance entre ces différents acteurs.

Tous ces défis, instabilité, vulnérabilité, injustice, mauvaise gouvernance contrastant avec le potentiel axiologique, culturel, démographique, économique ne fait-elle pas de l’Afrique un géant aux pieds d’argile ? Quoi qu’il en soit, le forum est aussi animé par une prise de position largement partagée et assumée.

## 2. Une prise de position assumée

La prise de position est sans appel, elle est clairement affirmée et largement partagée. Il s’agit de donner corps au discours d’appropriation africain ou dit plus simplement le paradigme des solutions africaines aux problèmes africains. Il n’y a pas d’autres voies possibles ou envisageables que celle de l’Afrique des solutions. On ne peut faire autrement que de trouver des solutions africaines aux problèmes africains.

Il faut pour y arriver emprunter un triple chemin, le premier est, « **parlons-nous** » (l’idée de dialogue), le deuxième, « **soutenons-nous** » (idée de collaboration) et le troisième « **battons-nous** » (action, co-action ou synergie d’action).

### 2.1. Le dialogue

« **Parlons-nous** ». Cela renvoie naturellement à l’idée de dialogue telle que rappelée par le Président du Sénégal et le Président de la Mauritanie dans leurs allocutions d’ouverture. Le dialogue doit être permanent, le dialogue doit être déterminant, le dialogue doit être inclusif.

La permanence du dialogue devrait trouver sa source dans la tradition de l’arbre à palabre caractéristique des sociétés africaines dans leur histoire et leur vécu. Un dialogue permanent est celui qui n’est pas nécessairement politique, comme on le voit parfois à l’approche des élections, mais national à travers divers mécanismes formels ou informels et impliquant les différentes forces vives de la nation, particulièrement les femmes et les jeunes. **Le dialogue doit être déterminant.** Il ne s’agit pas de dialoguer pour dialoguer, mais de dialoguer pour trouver des solutions durables face à l’ampleur des défis comme nous y invite les discussions de l’atelier 4 sous la modération de Monsieur Abdallah Boureima. Un dialogue sincère est celui qui peut aboutir à des réformes consolidantes et non déconsolidantes du cadre constitutionnel ou du tissu normatif dans son ensemble pour renforcer la démocratie, l’État de droit et la bonne

gouvernance. Un dialogue sincère et constructif est celui qui permet de résoudre les conflits endogènes, entre formations politiques, entre groupes ethniques et d'impulser une démocratie consociative comme on le voit dans les exemples du Burundi et du Rwanda. **Le dialogue doit enfin être inclusif.** Cela a été tout le sens des discussions de l'atelier 5. La contribution de la société civile, des femmes et des jeunes à la consolidation de la paix, de la cohésion et de la stabilité n'est plus à démontrer. Il faut donc créer des passerelles entre acteurs traditionnels de la sécurité et ces différentes couches de la société, passerelle qui reposerait sur la confiance, la co-construction et l'anticipation. Le dialogue inclusif doit aussi être un dialogue intemporel. L'action pour le climat oblige à dialoguer non seulement avec les générations présentes mais aussi et surtout avec ceux qui ne sont pas encore là, les générations futures comme le veut l'Accord de Paris de 2015 sur le climat.

## 2.2.La collaboration

**Le deuxième chemin « soutenons-nous »**, renvoie à l'idée de collaboration dans sa dimension verticale et horizontale.

Dans sa dimension verticale, l'État doit soutenir les jeunes, dans leur formation, leur capacitation, résorber le chômage. A ce titre des recommandations ont été faites notamment l'investissement dans l'éducation et la formation, en mettant l'accent sur l'éducation à la paix, à la citoyenneté et les compétences professionnelles pour répondre aux besoins du marché, créer des programmes de développement entrepreneurial et d'incubation d'entreprise pour encourager l'innovation et l'auto-emploi. Des jeunes soutenus et renforcés créent un sentiment d'utilité à la société, un sentiment de sécurité socio-économique, ou tout simplement un sentiment d'espoir. Ce soutien aux jeunes peut particulièrement servir pour les doter de compétences utiles dans des domaines spécifiques et technique tels que celui de la cybersécurité (atelier 3) et l'expertise dans les contrats d'exploitation et d'exploration des ressources naturelles (atelier 6). Le soutien doit aussi être apporté aux femmes pour renforcer leur autonomisation notamment face aux défis du changement climatique qui les affecte particulièrement. L'atelier 5 de ce matin est largement revenu sur la nécessité d'une approche genre aux défis sécuritaires, faire de la femme une véritable sentinelle et actrice de sécurité.

Dans sa dimension horizontale, la collaboration entre États africains passe par une dynamisation des relations bilatérales et sous régionales et régionales. Un exemple topique est le mécanisme

de partage des eaux transfrontière comme dans le cadre de l'OMVS entre le Sénégal et ses voisins. Un autre exemple est la réaction rapide du Rwanda pour soutenir militairement le Mozambique en 2021 en intervenant sur son territoire pour repousser les groupes terroristes. La redynamisation des relations bilatérales contribue au renforcement de la doctrine des solutions africaines aux problèmes africains. Au niveau régional et sous régional, il convient également de soutenir les initiatives qui favorisent l'intégration économique, la paix et la démocratie comme dans le cadre de la CEDEAO notamment dans sa politique de condamnation des changements anticonstitutionnels de gouvernement. La collaboration horizontale vise aussi la redynamisation des relations avec les partenaires au développement dans une perspective gagnant-gagnant et dans une optique de diversification et d'ouverture au service des intérêts africains.

### 2.3.La co-action

**La troisième voie « battons-nous » renvoie à l'idée de co-action ou synergie d'action. Il faut une** Action concertée des pays africains et des populations africaines en vue d'un système multilatéral plus juste et plus inclusif. Le Président Macky Sall l'a répété de manière itérative, une gouvernance mondiale plus juste et équitable contribuerait à forger une Afrique des solutions. Il faut donc pour ce faire continuer les efforts du consensus d'Ezulwini de 2005 proposant une solution de l'UA à la réforme du Conseil de Sécurité, avec au moins deux sièges permanents réservés à l'Afrique. Il faut également impulser une dynamique de réforme des institutions de breton woods (FMI, Banque mondiale), rendre les agences de notation plus transparentes, réviser les règles de l'OCDE sur l'accès aux crédits-export, renforcer la justice fiscale internationale. Des acquis ont quand même été obtenu dans ce combat pour l'équité du système international notamment l'adoption par l'OCDE en Octobre 2021 d'un accord historique impôt minimum de 15% afin de lutter contre l'évasion, l'octroi d'un siège permanent de l'Afrique au G20, la décision des instances du FMI d'octroyer au continent africain un 3<sup>e</sup> siège au conseil d'administration du fond.

Se battre ensemble, co-agir pour la paix et la sécurité nécessite aussi des faire des efforts dans le sens de l'opérationnalité de la FAA. Il s'agit à ce propos de renforcer le financement et la formation des composantes civiles et militaires, de favoriser une coordination renforcée entre les États membres, d'adopter une approche casuistique, une approche au cas par cas pour mieux

faire face à l'évolution des menaces et aux contextes spécifiques des différentes régions, renforcer la formation et la sensibilisation sur le respect des règles du DIH et du DIDH.

Se battre, co-agir ensemble implique également avoir une approche intégrée de résilience et de bonne gouvernance. La société civile, les partis politiques, les médias, jeunes, femmes, le secteur privé, autorités politiques, traditionnelles ou religieuses doivent œuvrer pour renforcer la résilience des pays africains en faisant la promotion de la bonne gouvernance, dans la gestion transparente et rationnelle des ressources naturelles. Cela implique de travailler en synergie pour stabiliser les foyers de tension et de prévention des conflits. C'est un combat de tous, pour tous et pas seulement des États.

Le forum a été ainsi une invitation au sursaut, une note d'optimisme et de réalisme, pour tout africain *uti singuli*, pour tout État africain et pour tout partenaire au développement de l'Afrique. Un rapport écrit, plus détaillé et plus exhaustif sera partagé avec la publication des actes du forum dans les prochains jours.

Je vous remercie de votre aimable attention.